

pour l'indignation, l'autre pour la pitié. M. de Rohan est sympathique à beaucoup de femmes, et comme, à Paris, les sentiments revêtent facilement l'apparence d'une mode, les amies du cardinal arborent l'épaulette de rubans "cardinal sur la paille," c'est-à-dire écarlate et pourpre. De l'autre côté, l'on appelle sur l'accusé toutes les foudres du Parlement. Au fond, MM. les conseillers rapporteurs maudissent aussi fort leur dure tâche, que le doit faire, dans le secret de son cœur, M. le juge d'instruction Franqueville. Les deux partis remuent ciel et terre afin d'arriver à leur but. La rumeur est que la Reine ne se possède plus de colère. Elle se tient au courant de ce qui se passe. On prétend qu'elle aurait vu M. le rapporteur Titon, M. le président d'Aligre et d'autres magistrats. L'éclat est énorme et va grandissant. L'esprit parisien se mêle aux préoccupations. Ce mot circule : "Le cardinal n'est pas franc du collier..." Si vous croyez que notre Paris change !...

Une dénonciation de Mme de La Motte a fait mettre en cause l'étonnant Cagliostro en personne. Il n'a pas grand'chose à faire en ce débat, et il n'y figure qu'en qualité de comparse emphatique et quelque peu grotesque, jargonnant de l'italien, racontant des histoires à dormir debout. Son habit vert à broderies d'or et sa coiffure à cadenettes multipliées font rire, à l'audience, autant que ses anecdotes. Mais ce n'est pas de Cagliostro qu'il s'agit : c'est du cardinal. A-t-il été coupable ou dupe ? — Il a été dupe monstrueusement. Ses ennemis s'agitent ; ses amis se remuent. Après dix-huit heures de délibération, Mme de La Motte est condamnée à être fouettée en place publique, marquée au fer rouge et enfermée pour le reste de sa vie à la Salpêtrière ; Cagliostro et la d'Oliva sont renvoyés hors de cour — et le cardinal, à trois voix de majorité, est acquitté purement et simplement.

Dans la rue, la joie est immense. On a fait pièce à la Cour. A Versailles, la Reine pleure et le Roi est accablé. On a travaillé pour la révolution, et l'on commence à craindre l'orage. Et quelqu'un, qui n'a point dit son nom, écrit, dans une note retrouvée aux archives : "Il ne faut jamais confondre sa mauvaise humeur avec un désir de justice. La puissance est à ceux qui agissent avec prudence, sans écouter jamais leur mauvaise humeur, et ne s'exposent pas à s'écrier, comme la Reine, que les juges sont *les pires gens qu'il y ait.*"

FOURCAUD.

— Ce n'est pas la production de quelques élèves d'élite qui fait reconnaître le bon MAITRE, mais bien la force moyenne de tous ses élèves.

— Le meilleur MAITRE n'est pas celui qui se pare du plus grand nombre de succès dans les concours ; c'est celui dont l'école a formé le plus d'honnêtes gens.

Samedi soir, M. Portalier donnera sa représentation à bénéfice avec *Les Dragons de Villars*. Souhaitons à notre vaillant et sympathique baryton tout le succès qu'il mérite, et remercions le du spectacle qu'il nous offre.

Lundi prochain, ce sera le tour d'une charmante pensionnaire du théâtre, qui, sans briller d'un éclat stellaire, n'en a pas moins toujours recueilli de vigoureux et sincères applaudissements. Il s'agit de Mme Julia Hosdez.

Modeste autant que consciencieuse, la gracieuse artiste a su se faire apprécier à sa valeur. La presse montréalaise, tout en rendant justice à son talent, ne l'a pas gâtée en la couronnant de fleurs..... de rhétorique ; mais le public, toujours bon juge et toujours reconnaissant, lui prouvera, lundi, par son empressement à la fêter, qu'elle a réussi à éveiller chez lui un sentiment de gratitude résultant du plaisir qu'elle lui a fait goûter.

Madame Hosdez, bien avisée, nous donnera *Mlle Nitouche* avec le gracieux concours de Mme Blonville. C'est donc un succès assuré.

Faute d'espace, nous n'avons pu insérer l'article de notre rédacteur, *Lupus* : NOS INSTITUTIONS DE CHARITÉ.

Nous le publierons la semaine prochaine, et nous attirons l'attention de nos lecteurs sur le sujet traité : l'Hôpital Notre-Dame.

Par opposition, dans le numéro suivant, *Lupus* nous parlera d'un établissement aussi pieux que riche, dont le fonctionnement est intéressant à connaître.

Nous accusons réception à M. Edouard Guyon d'un exemplaire du numéro souvenir de la saison théâtrale de l'Opéra-français.

C'est une brochure in-4° de 48 pages, imprimée sur bon papier, et contenant les portraits des principaux artistes de la troupe, avec leur biographie.

Le résumé des pièces du répertoire de l'Opéra-français est là clairement exposé, ainsi que quelques notes critiques sur les principaux chefs-d'œuvre de l'art dramatique français.

Cette publication, fort intéressante, est digne de figurer dans tous les salons.

En vente chez M. Ed. Hardy, 1637 rue Notre-Dame.